



John Degenkolb

- 17 HOCKEY LNA-LNB: le calme après la tempête
- 17 MOTOCYCLISME Avenir incertain pour Krummenacher
- 19 TENNIS Premier tour sans histoire pour Federer
- 19 FOOTBALL Mission délicate pour le FC Bâle
- 21 CYCLISME Vuelta: et de quatre pour Degenkolb!
- 21 TIR Marguet et Lorétan retrouvent le chemin de l'Olympe

SPORT MERCREDI

C'est la ruée vers l'or

LONDRES 2012 • Les Jeux paralympiques débutent ce soir avec la cérémonie d'ouverture. Quintuple champion du monde, Jean-Marc Berset sera le grandissime favori en handbike.

FRANÇOIS ROSSIER

Avec les années, son tea-room a pris des allures de salle des trophées. Les murs sont tapissés de diplômes et de photos du propriétaire, les étagères débordent de coupes et de médailles glanés aux quatre coins du monde. La collection est impressionnante. Et Jean-Marc Berset sait comment l'embellir. «Tout n'est pas exposé ici. Le salon à l'étage est aussi bien rempli», sourit le Gruérien, qui accueille ses clients avec son maillot de champion du monde sur le dos. «Mon sponsor m'en a offert une quantité. Il faut bien que je les porte», s'excuse-t-il presque.

A 52 ans, 29 ans après son accident de voiture qui l'a privé de l'usage de ses jambes, Berset, quintuple champion du monde de handbike, tient la forme de sa vie. A une semaine de son entrée en lice aux Jeux paralympiques, le 5 septembre pour le contre-la-montre, le timing est parfait. «Avant un tel événement, il vaut mieux être bien dans sa tête», apprécie-t-il, rassuré sur son niveau après avoir réalisé un doublé lors des récents championnats de Suisse.

Le goût de la compétition

Déjà présent à Séoul, à Barcelone et Atlanta, l'homme connaît les Jeux paralympiques. Pour préparer le rendez-vous londonien, il a laissé parler son expérience, histoire de ne pas revivre le fiasco de 1996 aux Etats-Unis. «Un mauvais souvenir, coupe-t-il. Je n'avais pas la tête à la compétition. J'étais occupé par la reprise du tea-room et la naissance de Vincent (son fils, ndlr). Avant de rentrer à la maison, j'ai tout distribué. Les habits de la délégation, le matériel, tout. Je n'ai rien gardé. Et depuis ce jour-là, je ne suis plus jamais remonté dans un fauteuil de course.»

Pendant treize ans, le sport est alors relégué au second plan. Jusqu'en 2009, lorsqu'il découvre le handbike qui, instantanément, lui redonne goût à la compétition. «Aujourd'hui, je me dis que j'aurais dû m'y mettre avant, mais,



Jean-Marc Berset: «Si je peux ajouter une ou deux lignes de plus à mon palmarès, je ne dirai pas non». ALAIN WICHT

à l'époque, j'avais d'autres priorités», précise Berset.

«Fier de ma situation»

Depuis trois ans, le Gruérien écrase sa discipline. Les quelques défaites concédées au sprint sur des parcours tout plats ne sauraient remettre en question son statut de grandissime favori pour le contre-la-montre et la course en ligne des Jeux paralympiques. «C'est clair que je serai très surveillé. Il faudra vivre avec. Je n'ai pas le choix», lâche-t-il. Par le haussement d'épaules qui accompagne ses mots, il semble vouloir faire tomber cette énorme pression qui n'a cessé de grandir au fil des mois. «Tout le monde me parle de Londres. Je ressens un réel engouement. C'est génial», s'enthousiasme Berset, qui pourra compter sur

le soutien d'une vingtaine de personnes dans la capitale britannique. «La forme est là, mais le jour J, tu ne peux pas tout contrôler», tempère-t-il cependant.

Pour tout sportif, les Jeux, de par leur rareté et leur gigantisme, représentent le grand rendez-vous d'une carrière. «Une course pas comme les autres», concède Berset, qui n'a encore jamais connu la gloire aux Paralympiques (en athlétisme, il avait dû se contenter de l'argent tant à Séoul qu'à Barcelone, ndlr). S'il espère évidemment vivre un voyage doré, le Bullois n'en fait pas une fixation. «Ces Jeux paralympiques ne constitueront pas un aboutissement. Si je gagne une médaille, je verrai plutôt ça comme une confirmation», nuance-t-il. Sa mentalité de compétiteur reprend toutefois vite le dessus. «Si je peux ajouter une

ou deux lignes de plus à mon palmarès, je ne dirai pas non. Mais le résultat ne remettra pas tout en question. Ce que j'ai fait jusqu'ici, personne ne pourra me l'enlever.»

A l'entrée du tea-room, les confiseries rappellent que le propriétaire n'est pas qu'un athlète de haut niveau. Il est aussi un boulanger, qui, après avoir pédalé durant trois bonnes heures couché sur son vélo, passe encore ses soirées et une partie de ses nuits devant ses fours à pain. «Je suis fier de ma situation. Dans ma vie, ce ne sont pas les médailles qui sont importantes, mais tout ce qu'il y a autour», soutient-il, en prenant plaisir à montrer la voie. «J'aime avoir un rôle d'exemple. Se retrouver en fauteuil n'est pas une catastrophe, il ne sert à rien d'en faire une montagne, il y a pire dans la vie!» I

«Je prends n'importe qui avec moi»

Avoir plus de 50 ans et viser un titre olympique en cyclisme! Inimaginable chez les valides, l'équation est tout à fait plausible dans le sport-handicap. Ce qui ne manque pas de susciter des interrogations, des soupçons, voir même des moqueries. Jean-Marc Berset, qui a fêté ses 52 ans en juillet dernier, en est le premier conscient: «Voir un cinquantenaire sur un podium, ça fait bizarre. Je comprends que les gens puissent émettre des critiques. Certains doivent penser que ça ressemble à une course d'école, mais en fait, il y a énormément de travail derrière. Et puis, quand on se retrouve dans un fauteuil, il faut une grosse motivation pour faire du sport, car, pour se mettre en route, cela prend beaucoup plus de temps que pour un valide.»

Lancé sur le sujet, le Bullois anticipe les inévitables remarques qu'il pourrait entendre: «Si des gens croient que le niveau n'est pas exceptionnel, ils doivent savoir que rien n'est laissé au hasard. Je m'entraîne plus de 20 heures par semaine et j'aligne 20 000 km par année. Je prends n'importe qui avec moi pour une sortie d'entraînement. Ils verront le niveau qu'il faut avoir pour prendre part à des courses internationales.»

Sur sa lancée, il aborde même la question du dopage: «Il y en a qui disent: il est dopé. Depuis le début de l'année, j'ai déjà subi dix contrôles antidopage.» Si Berset tutoie les sommets depuis des dizaines d'années, il n'y a aucun secret. «Pour être bien dans sa tête, il faut être bien dans son corps. Même quand je faisais moins de sport, j'ai toujours entretenu ma musculature. Il est important de plaire à soi-même quand on se regarde dans le miroir!» FR

LE PODIUM DE LA HONTE

Septembre 2008, Pékin. Pour ses premiers Jeux paralympiques, Ursula Schwaller prend part au contre-la-montre et à la course en ligne de handbike. Le nombre de participantes n'étant guère élevé, les organisateurs décident de regrouper les catégories. Pour l'exercice individuel, les chronos sont corrigés après un savant calcul lié au degré de handicap de chaque concurrente. Dans la course en ligne, c'est du chacun pour soi. La formule est indécente. La Singinoise, pénalisée par le barème, ne peut rivaliser avec ses adversaires et manque le podium en se classant 4^e, puis 9^e. La déception est immense. Et ce d'autant plus que les courses tronquées – ont été marquées du sceau de la tricherie. «Je savais qu'au moins deux filles n'avaient rien à faire là, mais dès le moment où elles avaient reçu l'autorisation de courir, je ne pouvais plus rien y faire», regrette-t-elle encore aujourd'hui.

Les mois qui ont suivi les joutes chinoises ont confirmé les accusations portées par Ursula Schwaller. Après Pékin, la championne paralympique, la Britannique Rachel Morris, a été priée de changer de catégorie. L'Allemande Dorothe Vieth (3^e), qui se déplace avec l'aide d'une hanche artificielle, ne roule plus non plus aux côtés d'Ursula Schwaller et des paraplégiques. Mais le plus grand scandale concerne Monique Van der Vorst. Quelques mois après avoir décroché une médaille d'argent aux Paralympiques, la Néerlandaise s'est soudainement mise... à marcher! Lamentable et honteux. FR

Avec Ursula, le hasard n'existe pas

Ursula Schwaller a retrouvé le sourire. Elle n'ira pas à Londres pour rien. Il y a deux mois, la Singinoise a en effet appris que, contrairement à Pékin (lire ci contre), elle lutterait à armes égales avec ses adversaires. Du moins mercredi prochain lors du contre-la-montre, où elle sera la favorite pour la médaille d'or. Car le vendredi la course en ligne mélangera une nouvelle fois les catégories. Une décision, incompréhensible et injuste, qui réduit à néant les chances de victoire de la sextuple championne du monde de handbike. Un comble!

«Sur la ligne de départ, je me retrouverai aux côtés de coureuses H3 (elle est classée H2, ndlr). Elles ont davantage de muscles que moi (au niveau du dos et des abdominaux, ndlr) et peuvent mieux respirer. Lorsqu'elles attaquent, je ne peux pas les suivre», explique l'architecte de Guin.

Plutôt que de se focaliser sur cette injustice, Ursula Schwaller préfère se concentrer sur sa performance. «Le but est simple: faire le mieux possible. Jusqu'ici, je n'ai pas eu d'accidents ou de blessures, je ne suis pas non plus tombée malade, tout s'est parfaitement déroulé», se félicite-t-elle.

Afin d'arriver à Londres au top de sa forme, elle a soigné tous les détails. «Je ne laisse aucune place au hasard. J'ai investi beaucoup de temps (une vingtaine d'heures par semaine depuis quatre ans, une trentaine ces derniers mois, ndlr) et d'argent (entre 60 et 70 000 francs par saison) pour pouvoir me prépa-

rer de la façon la plus professionnelle possible», poursuit la multiple championne du monde, intouchable depuis trois ans dans les grandes compétitions.

Ainsi, Ursula Schwaller n'a pas hésité à aller reconnaître et filmer le parcours, qui empruntera une partie du mythique circuit de Brands Hatch. «A partir des images, j'ai réalisé un montage que j'ai ensuite programmé sur mon rouleau électrique», dévoile la Singinoise, qui a ainsi pu se préparer à l'exigent tracé qui l'attend. Minutieuse, elle a aussi réservé des chambres dans un hôtel situé non loin du lieu de compétition. Elle a

également changé de vélo, délaissant le carbone pour un nouveau modèle en aluminium. «Il est plus léger de quelques grammes. Et il me permet d'aller plus vite dans les virages», argumente-t-elle, en espérant aussi marquer les esprits. «Depuis trois ans, toutes mes concurrentes ont cherché à copier mon vélo. Mentalement, ça peut être intéressant de dé-

barquer avec un nouvel engin», sourit-elle avec malice. FR



Derrière son sourire et ses médailles, Ursula Schwaller cache un travail méthodique et rigoureux.

CORINNE AEBERHARD